

(ousmase, op.cit.81)

Quant a l'étudiant: "Au fond, ce qui a gate ce pays, ce sont ces politiciens qui bouffant".
(Ousmane, op.cit 78). Les termes et expressions comme "ca", "gate", "bouffant", "cassent les c..." "dans le feu de l'action" sont des termes d'un niveau familier. Dans un français standard on pourrait utiliser:

- a) "cela" pour "ca"
- b) "ruine" pour "gate"
- c) "devorent" pour "bouffant"
- d) "détruire les idiots" pour "casser les c..."
"c..." apocope de "coquille"
(Cocula et Peyroutet, op.cit. 115)
- e) "le coup de force" pour "le feu de l'action"

Si nous étendons notre étude au titre de l'ouvrage 15 ans ça suffit ! nous "suffit" a pour sujet le pronom neutre "ça" au lieu de "15 ans", il s'agit alors d'une constatation qu'il représente la rupture syntaxique de "15 ans suffisent". Le verbe anacoluthique qui est "une rupture dans la construction syntaxique obtenue par un Les niveaux de langue à travers 15 ans ça suffit changement de sujet" (Cocula et Peyroutet, op.cit, 140).

. L'emploi de l'exclamation traduit une émotion (Hamon, 1962 : 275) ici une indignation et relève du code oral un trait du niveau familier. (Cocula et Peyroutet, op. cit. P. 21). Selon cette présente explication le titre appartient au niveau familier.

Conclusion

Le français est une langue étrangère au Nigeria. La Langue maternelle (Yoruba, Igbo au Hausa) altère, avec l'anglais une acquisition libre de la langue française. Le professeur devra alors faire de cette langue, une langue de communication pour les étudiants. Il devra

alors passer du niveau relâché facile , au niveau familier . Il faut pourtant introduire les autres niveaux .

Selon que les étudiants évolueraient du " NCE " à la Licence , les professeurs pourraient les initier aux niveaux médian et soutenu surtout avec l'étude de la littérature . Déjà à ces niveaux , l'étudiant pourra lui - même se cultiver .

Mais , il faut le remarquer un travail est en train d'être fait pour élever le niveau des étudiants de la langue française dans les pays anglophones . Déjà ont paru Common errors et An Introduction to Practice in Oral French de Tunde Ajiboye , pour ne citer que ces ouvrages - là . Ce sont des textes qui pourraient contribuer à l'acquisition effective des niveaux de langue . Le professeur pourra utiliser ces ouvrages en mettant en évidence les traits qui font identifier tel ou tel passage à tel ou tel niveau .

BIBLIOGRAPHIE

Ajiboye Tunde , (1981) : Common Errors in French , Ile - Ife , University of Ife Press .

Ajiboye Tunde , (1985) : An Introduction to Practice in Oral French , Lagos , Kristal .

Amadou Ousmane , (1977) : 15 ans ça suffit ! Imprimerie Niger , Nationale du Niger .

Cocula B. et Payroutet C. , (1989) : Didactique de l'expression , Paris , Delagrave .

Hamon , A. , (1962) : Grammaire Française , Paris , Hadette .

Hymes , H. Dell , (1984) : Vers la compétence de communication , Paris , Hatier - Credif .

Penel , J.D. (1991) : Les Niveaux de langue dans le roman Nigerien . Notre Librairie . No. 107 , Octobre - Décembre , pp . 115-119 .

Stourdze , Collette , (1969) : Les niveaux de langue , Le Français dans le Monde . No. 65 , juin , p . 18-21.

**EVOCATION DE LA METHODE COMMUNICATIVE DANS LA PROMOTION DE
LA**

CREATIVITE SALVATRICE POUR DES CANDIDATS MALHEUREUX .

Par

DR TIJANI YUNUS OLADEJO

Department of French, University of Ilorin

Tel: 08136488345/07084021274

Email : yunus@unilorin.edu.ng / akanbitij @gmail.com

Et

IBRAHIM ADAM

Tel : 08055901757/08132323628

Email : adamibrahimalabi@gmail.com

Department of French , Kaduna State University , Kaduna

Résumé

Soit un candidat, qui, selon ses capacités intellectuelles sanctionnées par ses résultats, postule pour une option (Droits, Science politique, par exemple). Il arrive à son institution d'accueil et se voit ventilé au département de français. Quelle désagréable surprise? Tout juste parce que le département de français n'a pas d'étudiants et il faut lui en chercher pour éviter sa fermeture. Bref, le jeune se fie à son sort devant un transfert pour étudier un cours de langue dont il ne comprend même pas les rudiments. Et c'est le profil de la plupart des étudiants des départements de français des universités nigérianes. Ces départements ont un certain

pourcentage de ces étudiants «malheureux» appelés à être recyclés. La classe de français devra rétablir cet apprenant psychologiquement et cognitivement. Souscette didactique, la présentation, la répétition et l'exploitation doivent s'orienter d'abord vers le rétablissement de confiance en l'apprenant « malheureux ». Ici alors, pourrait être nécessaire une approche flexible à adopter par l'enseignant. La compétence communicative à la Hymes, à la Halliday et à la Widdowson serait souhaitable. En un mot l'adoption de l'approche communicative est la bienvenue pour un enseignant averti. Il faut alors prouver que la langue est un instrument de communication et orienter ainsi les apprenants vers l'apprentissage d'une langue d'actes de langage ou de communication à la Widdowson. C'est en ce choix d'approche communicative que cet article tire sa puissance.

Mots clés: surprise, départements de français, compétence communicative, actes de communication.

Abstract

Most of the learners in French Departments are "deceived" learners who might have found themselves in French because of their ineligibility for admission in their course of first choice. Having applied for law, accounting or linguistics, securing an admission in French is like a bad surprise, a nightmare. And since these students are disillusioned students not coming voluntarily to French, the teacher must devise a special way of receiving and teaching them. In short, the teacher must improvise a way that will enhance in them a smooth and interesting learning of French. Therefore, the French lecturer will have to find ways of accommodating this group of disenchanted learners. That is why this paper proposes a suitable teaching approach to adopt in these circumstances of exceptional class based on the experiences of its authors. This article therefore recommends the communicative approach to teaching and learning a foreign language. The theory of communicative competence of Hymes (1972), Halliday's theory of functions of language (1970) and Widdowson's communicative acts (1978) will constitute a sure theoretical guide to the lecturer of French in his quest for a creative and resourceful way of teaching this special class having in its midst disillusioned students.

Key words: surprise, departments of French, communicative competence, communicative acts.

Introduction

Nul ne doute de la volonté des enseignants de produire des candidats de français les dignes de ce nom . Dans la plupart des pays francophones, la politique éducative permet aux élèves de poursuivre leur matière de base jusqu'au niveau du baccalauréat . Même , les étudiants à options scientifiques prennent les matières des séries littéraires jusqu'au bac . Les séries littéraires font de même et leurs étudiants poursuivent les matières scientifiques jusqu'au bac. Chez nous au Nigeria, après le JSS3, les étudiants s'orientent en délaissant les matières non directement requises dans leur nouvelle orientation. C'est ainsi que le français est délaissé dès la SS1. Etant une nouvelle langue plus ou moins apprise au niveau JSS, et C'est considérant les problèmes morphosyntaxiques, le français est purement et simplement abandonné. Les difficultés du français aidant, les élèves le trouvent aberrant et le fuit. C'est seulement avec des cas de conversion en français dans les universités et Collèges d'éducation que le français se ressuscite. Pourtant au - delà de nos frontières terrestres, le français s'impose naturellement parce que les pays limitrophes sont tous francophones avec: le Cameroun à l'est, le Tchad au nord - est, le Niger au nord, le Benin à l'ouest. Voici un Nigeria enclavé dans un océan linguistique francophone. Les institutions tertiaires relèvent le défi en voulant reprendre en main, l'instruction du français. C'est pourquoi çà et là, vous repérez apprenants de cette langue française nécessaire au peuple nigérian. Et l'imposante figure, c'est l'enseignant de français dont la tâche incombe d'improviser l'apprentissage viable du des départements de français dans des universités. Cette politique a pour but de produire des français.

Marche historique vers l'adoption de l'approche communicative : Le rôle de la France.

La plupart des enseignants de français ont bénéficié d'une manière ou d'une autre de stages de formation soit ici au Nigeria ou en France. Et ce ne serait pas un jeu de hasard. C'est justement une sorte d'armature que la France a léguée aux enseignants de français ainsi recyclés . De même le concours des universités francophones pour la promotion de l'apprentissage du français aux étudiants nigériens

de français a été si important qu'aujourd'hui la plupart des écoles auto proclamées centres de bain linguistique n'arrivent pas à raviver les conditions de séjours à l'étranger nécessaires pour un bain linguistique convenable . C'est à travers les stages de l'enseignant que l'enseignement du français a aussi pu se promouvoir. Et dans ces stages , la priorité est mise sur l'approche communicative. Et aujourd'hui l'on doit prier la France de continuer à relever ce défi. Les stages au Centre de documentation de Jos et d'Ibadan , Le Centre de Linguistique Appliquée de Besançon sont des Centres de formation dignes de ce nom. Et c'est là que la plupart des enseignants de français d'aujourd'hui ont appris à adopter l'approche communicative avec ses exigences de documents authentiques et de contextes réels en plus de sa flexibilité dans la décharge du processus d'enseignement- apprentissage face à des apprenants dont la , majorité est sans aucune notion du français.

La réalité sur le terrain

Sur le terrain ,les étudiants de français se recrutent par centaines dans des Universités

et des Collèges d'Education. La nouvelle formule pour le recrutement est souvent le niveau préliminaire ou l'apprenant devra passer un an au début de son apprentissage du français

avant d'intégrer la première année de licence. Etmême avec ce nouveau type de recrutement,

L'effectif est très bas pour le français. Mais quel que soit le mode de recrutement, il faut commencer à un niveau zéro pour la plupart des étudiants qui n'ont eu auparavant aucun

contact avec le français. Le matériel didactique, l'approche à adopter dépendent de l'enseignant . Les expériences de diverses institutions nous convaincront mieux sur la réalité sur le terrain.

A Kaduna State University:

Dans cette Université, les portes sont bien ouvertes à la promotion du français. Cette session , le département de français a pu recruter 33 étudiants en première année. De cet effectif , 18 se sont inscrits volontairement , soit 55 %. 15 étudiants n'ayant pas pu être admis dans leur discipline de choix , sont remis au département de français. Et on pense toujours majorer cette population de 33 car des efforts se déploient pour que les dignitaires de la

localité et les autorités de l'organe d'admission , la JAMB donnent un coup de pouce à ce recrutement des étudiants de première année dans le département de français de l'université de l'Etat de Kaduna. Et d'après les sondages , l'arrivée de nouveaux recrues grossira l'effectif des étudiants sans contact préalable avec le français. Dans ce cas , comment l'encadrement serait vraiment effectif sans une approche dans des mains nombreuses et compétentes dans un délai raisonnable ?

A l'Université d'Ilorin:

En première année , l'effectif des étudiants recrutés s'élève à onze. De cette population , seuls quatre ont demandé d'arriver volontairement en français, soit 36 %. Et parmi eux , deux sont francophones respectivement du Cameroun et de la Côte d'Ivoire. Les deux autres sont entrés en contact avec le français à l'école normale ou Collège d'Education.

Ceux - là balbutient seulement le français. Les sept autres soit (64 %) ne sont jamais entrés en contact avec le français. Là aussi, vu l'effectif assez minimal, le département de français a demandé au Sénat de permettre de recruter des étudiants malheureux qui n'auraient pas pu être admis dans d'autres disciplines comme les droits, la comptabilité. Là encore, le sort de ces nouveaux étudiants sans contact préalable avec le français reste dans la compétence des enseignants qui devront faire preuve d'une maîtrise de l'enseignement et de l'apprentissage du français langue étrangère.

A Kwara State University à effectif sans notion de français.

Avec un effectif de quatorze étudiants, aucun n'a été en contact avec le français. Et c'est un seul étudiant soit 7% de l'effectif qui s'est inscrit volontairement et donc 93% sont arrivés involontairement. Donc, ici plus qu'ailleurs, des mains compétentes sont sollicitées.

C'est pourquoi le département a sollicité le concours de trois enseignants du Département de français d'une Université des environs qui, eux-mêmes étaient aussi déjà pris. Les Ecoles normales ne sont pas épargnées de ce processus.

A Kwara State College of Education avec un effectif panaché.

Ici l'effectif est de six. Ils ont tous choisi volontairement le français. Et 2 d'entre eux soit 33% sont francophones. Conscient du problème que pourrait poser le processus d'enseignement et d'apprentissage, le concours des enseignants d'autres institutions est sollicité.

Avec cette liste d'institutions tertiaires offrant le français, on voit aisément que sur 64 étudiants, 4 sont francophones, 46 soit 72 % sont arrivés dans les départements de français en question sans le vouloir. C'est déjà un tort à réparer et cette réparation devra se faire à travers une approche flexible et contextuelle. Il ne s'agit plus à l'enseignant de savoir parler le français, il lui faut la maîtrise de la situation à travers une approche d'enseignement qui pourrait permettre de dissiper l'angoisse de l'apprenant face à l'apprentissage d'une langue française structurellement et phonétiquement complexe, et culturellement évasive.

L'enseignant de Français aguerri par les théories de l'approche communicative Hymes de Widdowson de Halliday.

L'état de la question au niveau des enseignants.

En réalité la plupart des enseignants ont tendance à ne pas se développer. Ils mènent aucune recherche. Ils n'ont aucune documentation à part des livres d'enseignement écrits par des auteurs qui sont à la poursuite d'un pain quotidien. Ces amateurs ne sont inspirés par aucune théorie reconnue pour la circonstance. Certains enseignants dependent purement et simplement de leur propre initiative. Et l'on pourrait aussi noter le fait que certains des enseignants n'ont aucun niveau de langue qui leur permettrait de mener des recherches. Ce qui aggrave la situation c'est le manque de librairie ou des documents français qu'ils pourraient acheter s'y trouvent. Et notre article s'insère dans la rubrique de ceux enclins vers la didactique, éveillant la conscience de tous sur l'importance des ouvrages stratégiques et didactiques. C'est ce qui explique l'évocation de l'approche communicative bien soutenue et approuvée par la plupart des agences d'apprentissage de par le monde. L'historique de cette fameuse approche communicative et les idées de ses précurseurs s'impose.

L'approche communicative

En réaction aux idées de N. Chomsky sur la primauté de la créativité de l'apprenant dans l'acquisition de sa langue, des adeptes de l'apprentissage des langues ont réfuté l'idée de réduire la maîtrise d'une langue en des connaissances de ses structures linguistiques. Les linguistes fonctionnels britanniques John Firth et M.A. K. Halliday et les sociolinguistes américains Dell Hymes, John Gumperz et William Labov ainsi que les philosophes tels John Austin et John Searle ont été les précurseurs de cette nouvelle vague. L'idée selon laquelle il fallait établir une communication digne de ce nom entre les pays européens à langues diverses a aussi aidé à orienter l'apprentissage d'une langue étrangère vers fonction communicative entre diverses communautés n'ayant aucune langue commune. Et à Howatt (1984 :279 cité par Jack C. Richards et Theodore S. Rodgers :p66) de déclarer qu'il y a deux versions de l'approche communicative : la forte et la faible. La forte voudrait que ce soit à partir de la communication que l'acquisition de la langue s'obtienne. Il fallait éveiller en l'apprenant, le système de la langue en question. Il fallait utiliser la langue pour son propre apprentissage. Selon lui la version faible préconisait qu'il fallait utiliser la langue pour des fins

communicatifs. Comme on le voit, l'angle fort de l'approche communicative stipule l'apprentissage de la langue par la langue elle-même sans négliger tout ce qui pourrait aider son apprentissage. Ici on pourrait penser à la langue maternelle de l'apprenant. Le contexte, le respect de la personnalité de l'apprenant et sa culture pourraient ainsi entrer en jeu dans la négociation de sens engendrée par l'esprit communicatif de l'enseignant l'apprentissage. Et c'est à la compréhension et à l'application des idées de ces précurseurs que devra s'atteler l'enseignant de français averti.

La prévalence de l'esprit de communication et de coopération

Comme l'a bien dit Mey (2001:68) «All-important is the fact that people engage in communication activity whenever they use language ; whether or not they observe syntactic rule is not too important » (il est à noter que quand les gens s'engagent dans l'activité communicative, en faisant ainsi usage de la langue, l'observation des règles syntaxiques compte peu.) On parle pour communiquer une idée à son interlocuteur. La forme de la langue en apprentissage n'est pas ciblée dans un processus de communication mais plutôt le sens. Et c'est la communication qui sous-tend la coopération. L'enseignement de la Langue doit créer l'esprit de coopération, de camaraderie entre l'enseignant et les apprenants et entre les apprenants. L'esprit de coopération va établir la confiance. Et l'esprit de confiance permettra de suivre ce que l'enseignant présente en classe.

La classe et les grandes lignes de l'approche communicative

Suivant les délibérations de Finocchiaro et Brumfit (1983; 91-93) nous pourrions proposer des illustrations suivantes:

- Le principe de base de la méthode communicative est l'instauration du dialogue en bases d'un processus classe en se basant bien sûr sur le contexte. La classe étant une mini société démocratique, seule la communication pourrait sceller une entente et une compréhension communicatives qui pourraient être les bases d'apprentissage- enseignement serein et bien sûr la source d'une compétence communicative. L'enseignant et les apprenants sont des membres à part entière de cette classe nouvelle.

- Ainsi bien que la langue cible soit le français, pour une communication et une compétence communicative dignes de ce nom, l'enseignant qui est l'initiateur de l'apprentissage pourrait emprunter l'anglais ou même la lingua franca des apprenants pour illustrer des points encore obscurs mettant ainsi fin à des distinctions apprenants et faux apprenants.
- L'enseignant, les apprenants et les objets de la classe et des données absentes serviraient de documents authentiques et ainsi d'référénts situationnels et textuels (Cocula et Peyroutet, 1989:26-27).
- Les exercices structuraux ne sont pas exempts des stratégies de l'enseignant pour amener à bien son rôle de médiateur (Anquetil, 2003) entre la matière ici le français et les apprenants.
- Bien que trop de correction soit déconseillée, l'enseignant prêterait attention à la prononciation des mots français et si possible procéderait par correction phonétique. La correction phonétique fait partie plutôt des exercices succincts, pratiques, amusants encourageants. Et à Calbris (1969: 37) de le réitérer «Nous ne saurions lui recommander d'insister tout particulièrement sur la correction phonétique au début du cours afin d'éviter la fixation des mauvaises prononciations».
- La traduction pédagogique est encouragée si elle écrase la situation de tension communicative dans la classe.
- L'écriture et la lecture pourraient s'initier en classe dès les premiers jours. C'est pourquoi il serait convenable qu'avec le temps, l'enseignant cherche des correspondants à ses apprenants du français. Avec des lettres et des appels WhatsApp, les nouveaux apprenants seraient émerveillés par la langue et les réalités de leurs correspondants comme à la Montesquieu (1721) dans les lettres persanes.
- D'après son sentiment sur tel ou tel étudiant, l'enseignant pourrait encourager les apprenants à interagir entre eux. Comme dans la classe, il ne manquerait pas

d'étudiants à caractère extroverti, qui serviraient d'étalons pour des ébauches de courtes conversations fonctionnelles en classe.

- La dramatization en enseignant permettrait aux apprenants de se défouler. Avec ces mesures, un enseignant n'a qu'à ajouter sa propre créativité pour conduire à bien le processus d'enseignement-apprentissage en classe. Et comme illustration nous proposons une situation de classe.

Bref soit alors une Université anonyme. Que cet effectif soit réparti en trois garçons et onze filles. Le seul étudiant qui ait volontairement choisi d'étudier le français soit un jeune homme qui ne soit jamais venu en contact avec la langue française. Que trois étudiants dont deux filles aient postulé pour les Droits. Que cinq aient préféré la comptabilité. Que les cinq restants, aient postulé pour l'histoire. Et voici une classe peuplée d'étudiants qui n'ont aucune notion du français. Après une séance de familiarization et de conseil, le professeur devra passer par une sorte de dramatisation pour toutes ses leçons. Ainsi en les amusant, les étudiants pourraient facilement oublier leurs soucis. Chacun de ces apprenants devra avoir un rôle à jouer dans cette dramatisation.

Conclusion

C'est un fait que nos départements de français sont pleins d'apprenants n'ayant eu aucun contact avec le français. Les enseignants de français n'ont aucun choix que de procéder à leur développement. Bien que les autorités sachent que la langue française est très importante pour l'épanouissement du pays, rien de tangible n'est fait pour sa promotion. Des postes sont là attendant d'être occupés par des francisants. Et à voir de près, c'est à l'enseignant de prendre des mesures pour que la langue française fructifie au Nigeria. Et c'est pourquoi nous insistons sur le développement de la personnalité de l'enseignant qui compte beaucoup pour le succès de l'apprentissage d'une langue comme le français chez des apprenants novices aigris. C'est à l'enseignant de savoir les sortes d'étudiants auxquels il a affaire et de prendre soin d'injecter une sorte de flexibilité dans l'approche communicative ainsi choisie. Mais qu'à aucun moment l'enseignant n'oublie que son premier objectif est de mener les apprenants à communiquer en français. Mais la réclamation de nombreux stages pour les enseignants de français ne devra cesser. Des ateliers locaux, nationaux et

internationaux sont des programmes éveilleurs de conscience des enseignants et doivent être encouragés.

Bibliographie

Anquetil, Mathilde (2003), « Apprendre à être un médiateur culturel en situation d'échange scolaire », In Le français dans le monde, janvier 2003 Recherches et Applications, Clé International pp121-135.

Calbris Geneviève (1969), « La prononciation et la correction phonétique » . In Le français dans

le monde , juin 1969 pp28-37 .

Chomsky, N. (1957), Aspect of the theory of syntax. Boston: MIT Press.

Cocular Bernard et Claude Peyroutet (1989), Didactique de l'expression, Paris, Delagrave

Finocchiaro, M. et C. Brumfit (1983), The Functional-Notional Approach: From theory to Practice. New York: Oxford University Press.

Halliday, M.A.K. (1975), Learning How to Mean: Exploration in Development of Language. London: Edward Arnold.

Malandain, Jean-Louis (1981), << Le professeur de français dans sa relation à l'élève >> in Le français dans le monde, 161. Mai-juin.pp 79-85

Mey, Jacob L. (2001), Pragmatics, An Introduction, Blackwell Publishing, Malden, USA.
Richards, C.J and Montesquieu (1721), Les lettres persanes

Theodore S Rodgers (1986), Approaches and Methods in Language Teaching, Cambridge University Press, Cambridge.

Widdowson H. G. (1978), *Teaching Language as a Communication* Oxford, Oxford University Press.

Widdowson H. G. (1979), The communicative approach and its applications. In H., G. Widdowson, *Exploration in Applied Linguistics*. Oxford: Oxford Univ

RECHERCHE D'UNE IDENTITE SCRIPTURALE BILINGUE AFRICAINE CHEZ SEMBENE OUSMANE

Tijani Yunus O. University of Ilorin, Nigeria

Résumé

Si la littérature se nourrit de la langue, cette langue est souvent unique. Chez Sembène Ousmane, c'est l'ouverture d'une ère de bilinguisme dans le roman africain. Le bilinguisme de Sembène Ousmane bien qu'un symbole de refus d'écrire dans la langue d'autrui, traduit son attachement à sa propre langue: le wolof. Cet article cherche à mettre en exergue les modalités du bilinguisme wolof - français chez Sembène Ousmane. Introduction Sembène Ousmane, titan de la littérature africaine d'expression française est vu comme l'un des écrivains les plus dits que l'Afrique n'a jamais été connue. Ces ouvrages, O Pays Mon Beau Peuple, Les bouts de bois de Dieu, qui mentionne l'opposition de l'auteur à la ségrégation raciale et au colonialisme, Le mandat et Xala qui dénoncent la nouvelle bourgeoisie africaine d'après les indépendances, attestent des idéaux radicaux et révolutionnaires de Sembène Ousmane. Si Sembène est romancier et littéraire, nous trouvons le dernier en l'auteur de l'Empire, un bilingue anxieux de proclamer son bilinguisme. En effet, à travers la lecture des ouvrages suivants: O Pays mon beau peuple, Les bouts de bois de Dieu, Vehi-Ciosane suivi de Le Mandat, L'Harmattan et Le dernier de l'Empire, nous avons été frappés par le grand nombre de noms, de verbes, d'adverbes et d'interjections, en wolof, en bambara, en pulaar ou en créole' utilisés par Sembène Ousmane. Nous nous engageons à commenter Sembène Ous a tenté d'imposer la structure de la langue française à travers les noms, les verbes, les modalités de discours et le discours lui-même. Liste de noms wolof et de leur english version Nous avons recensé les noms wolof des six ouvrages ci-dessus cités et les ont classés par ordre alphabétique dans le tableau ci-dessous. Pour éviter une surcharge possible, nous avons remplacé les différents titres d'ouvrages par des sigles. Ainsi nous avons:

OPMBP	pour	O pays mon beau people
BDBD	pour	Les bouts de bois de dieu
VHCS	pour	Vehi-Ciosane
MADT	pour	Le mandat
HRMT	pour	l'Harmattan
LDDE	pour	Le dernier de l'Empire

NO	Noms Wolof	Versions Francaise	Ouvrage	Page
1.	Adda	Coutume-tradition	VHCS	23
2.	Aiye	Nombre de jours qu'un polygame consacre a une des co-epouses	VHCS	28
3.	Les alcatis	Les policiers, agent de police (M ADT-114)	BDBD	178
4.	Le barahelu	Huitieme mois du calendrier wolof	VHCS	44
5.	Son boubou	Tunique	VHCS	26
6.	Carf da Xem	Les caxahuetes grilles sont calcinees	LDDE	329
7.	Cebu Jen	Riz au poisson	LDDE	340
8.	Les damels	Des anciens rois du Haut Senegal	OPMBP	22
9.	Le dara	L'ecole coranique	OPMBP	29
10.	Debbo	Femme	LDDE	65
11.	Des deumes	Genies malfaisants	BDBD	301
12.	Diam	Paix	VHCS	82
13.	Les dienguenes	Les femme	OPMBP	18
14.	Digui	Mois wolof	VHCS	75
15.	Digui-gamu	Mois wolof	VHCS	75
16.	Digui-tabaski	Mois wolof	VHCS	75
17.	Dul	Merde	VHCS	60

18.	Les fayats	Les grandes piroques pouvant contenir dix a douze personnes	OPMBP	150
19.	Son froc	Sorte de tunique fendue	OPMBP	256
20.	Gamu	Un mois wolof	VHCS	75
21.	Garni	Noble	MADT	131
22.	Le Geew	Rond, cercle. C'est le mot qui a donne naissance a Geewel	LDDE	271
23.	Gewe	Pas traduit	MADT	184
24.	Les gops	Les instrument de culture en usage au Senegal. Longue perche armee a son extremite d'une lame de croissant qui sert a racler la terre	BDBD	38
25.	Guelewar	Prince	LDDP	104
26.	Le gucule	assiette en bois	OPMBP	52
27.	Guevei-dudu	Griote genealogique	VHCS	35
28.	Guewel	Caste des griots musciens	LDDE	104
29.	Gewelediudu	Griote genealogique	VHCS	78
30.	Des hames	L'ensemble des pilons et des canaris ou se pratique la sorcellerie, dans une case, ou lieu que seuls, peuvent frequenter les fetichistes	OPMBP	156

31.	Le kad	L'arbre qui ne fait pas ombre aux rois. Un arbre qui ne donne pas de feuille pendant	LDDE	234
32.	Kor	Mois wolof	VHCS	75
33.	Korite	Mois wolof	VHCS	75
34.	Laccagui	L'incendie	BDBD	147
35.	Le loli	4e saison du calendrier wolof	VHCS	51
36.	Leme	Mon enfant	BDBD	265
37.	De malo	Riz	BDBD	84
38.	Ton m'batou	Ton sebile	OPMBP	24
39.	M'batous	Ecuelle	BDBD	93
40.	Une minnedierou	Une femme	OPMBP	170
41.	Leur moque	Leur pot	OPMBP	234
42.	Son naffa	Amulette pendue au cou des femmes, servant de porte-monnaie	OPMBP	117
43.	Le navet	Saison de pluies	VHCS	19
44.	Le navetane kat	Paysan se louant pendant le navet	VHCS	39
45.	Tes nawle	Rang social	VHCS	75
46.	Du nda	Canari portant de l'eau potable.	MADT	116
47.	Ndakar	Darka	VHCS	107
48.	N'dappe	Recipient commun	BDBD	77

49.	Ndiobene	Famille de Diop	VHCS	27
50.	Le n'gounou	Le poulailler	BDBD	77
51.	Nidiyea	Cheri	MADT	135
52.	Le node	Appel du muezzin	VHCS	33
53.	Des oboles	Aumones	OPMBP	27
54.	ouroulaini	Les femmes du paradis qui diton n'ont rien a voir avec, celles-ci. Elle sont destinees en recompense aux élus.	VHCS	95
55.	Deux papales	Ces contructeurs renommes dans toute la casamance en maconnerie	OPMBP	60
56.	Au peinthieu	Place du village	VHCS	23
57.	Raki-gamu	Un des mois wolof	VHCS	75
58.	Des ravanés	Genie titulaire par extention	VHCS	67
59.	Mon sabador	Mon caftan	OPMBP	46
60.	Un sabador	Tunique	BDBD	75
61.	Safara	Sorte d'eau benite	OPMBP	46
62.	Le sahhe	Grenier economat	VHCS	23
63.	Son sanga	Maitre	MADT	132
64.	Son santa	Nom de fammille	MADT	132

65.	Tabaski	Nom wolof	VHCS	75
66.	Les taibas	Camisole ajustee qui arrete aux reins	OPMBP	166
67.	Tambaret	Mois wolof	VHCS	75
68.	Un tane	Un vautour	BDBD	217
69.	Taparquats	Sorte de masque dont les menageres se servent pour repasser les vetement	BDBD	35
70.	Des tapates	Clotures	BDBD	35
71.	Le tara	Chaise faite de cet arbuste	OPMBP	49
72.	Le thorone	Premiere saison du calendrier wolof	VHCS	51
73.	Taivali	Pagne bllanc passe a l'indigo. Le milieu et bleu, les cotes rouge fonce ou autres teintes.	OPMBP	23
74.	De tougueul	De France	BDBD	209
75.	Les tubabsbu/nuls	Europeen a peau noire	LDDE	230
76.	Tugel	Europe	MADT	166
77.	Vehi ciosane	Blanche-Genese	VHCS	17
78.	Veudieu	Coepouses	VHCS	95
79.	Ma veudieu	Coepouses	MADT	184
80.	Yallah	Dieu (Allah)	VHCS	30
81.	Au yathe	Jeu de dames wolof	VHCS	55

82.	Yaye	Meme	OPMBP	36
83.	Les yenekat	Crieurs publics	LDDE	23
84.	Des yothekat	Joueur	VHCS	28
85.	Les yoss	Fibre d'un arbuste que les femmes teignent en noir et faonnent en perruque.	OPMBP	166

Sens des abréviations: D= déterminant: Fr English: Masc masculin, N= nom, Fem= féminin:

WO = Wolof, [---I = existe ou n'existe pas. P= %3D pluriel. Sin = singulier. %3D

Equivalence de genre-opposition de genres

a. Equivalence de genre: Nous avons constaté que 16 des 85 noms Wolof portent chacun le même genre que l'équivalent français. Il s'agit des numéros 4, 22, 31, 38, 40, 44, 46, 50, 52, 59, 62, 63, 64, 68, 79, 81 soit 16 avec 18.82% du nombre total des noms wolof en question . D'où les schémas.

D (Fr, masc) + N. Wo = D (Fr, masc) + N fr. Ex: No. 31 le kad - l'arbre... D (fr, fem) + N Wo-D (Fr-fem) + N.fr. Ex: n° 40 une minnedierou - une femme. D (fr, masc/fem) + N.Wo = N.Fr. (masc/fem). Ex: n°44 le navetanekat - paysan se louant n°79: ma veudieu -coépouse.

A ce niveau, on voit que Sembène Ousmane a bien observé la loi de l'apposition postulée par (Ajiboye 1994:39) selon laquelle le genre d'un mot français est automatiquement attribué à son synonyme associé d'une autre langue?.

b. Opposition de genres.

11 noms wolof soit 12,94% des noms en question portent chacun un genre opposé à celui de l'équivalent en français, le déterminant français affecté à ce nom wolof serviteur de preuve. Il s'agit des noms wolofs correspondant aux numéros suivants: 5, 9, 19, 26, 35, 42, 43, 56, 60, 71, et 72. Et alors la loi d'apposition (Ajiboye op. cit.) n'est plus observé par Sembène Ousmane. Et le schéma suivant nous l'explique mieux: D (Fr. Masc.) + N.wo = D

(Fr.fem) + N.fr. Ex.N°9: le dara - l'école coranique D (Fr. Masc.) + N.Wo = N.fr.(fem).

Ex.No.43 le navet = saison des pluies.

Remarquons néanmoins qu'ici, tous les noms wolof sont chacun antérieurs d'un déterminant français au masculin.

Constat 2: Équivalence de nombre - non-équivalence de nombre

a. Equivalence de nombre

41 noms wolofs, soit 48,23% des noms du corpus en question ont chacun un nombre correspondant à celui de l'équivalent en français. Il s'agit des normes correspondant aux numéros suivants : 3, 4, 5, 8, 9, 11, 13, 18, 19, 22, 24, 26, 31, 35, 38, 40, 41, 42, 43, 44 , 46, 50, 52, 53, 55, 56, 59, 60, 61, 62,63, 64, 68, 70, 71, 72, 74, 75, 79, 81, 83. L'opération se fait selon les schémas suivants; D (Ven.mas/chant) + [N.Fe. masc. / sing)] + N.fr. Ex. No. 7: le barahelu = huitième mois du calendrier wolof. D (Fr.fem/sing) + N. Wo ou = [D (Fr: fem/sing)] + N.Fr. Ex: No. 72: le trône = première saison du calendrier wolof. D (Fr. + pl) + N.Wo = (D (Fr. + pl)) + N.Fr. Ex: No. 3 les alcatis = les policiers.

b. Non équivalence de nombre

Pour les 6 noms wolof, soit 7,05% du nombre total, il n'y a pas de correspondance entre le nombre du nom wolof et celui de sa version française. Il s'agit des noms correspondant aux numéros suivants: 30, 45, 58, 66, 84 et 85. Le schéma suivant se dessine à cet effet: D (Fr. +pl) + N. Wo -N (Fr. + sing). Ex: no. 66: les taibas = camisole ajustée... Cette équivalence et non équivalence devient alors une tradition dans l'attribution de genre et de nombre chez Sembène Ousmane, ce qui ne serait pas un fait de hasard. Mais ne nous hâtons pas, poursuivons notre étude.

Constat 3:

35 des noms wolof dans notre corpus ne sont précédés d'aucun déterminant français même si parfois l'équivalent en français en a. Il s'agit des noms correspondant aux numéros suivants: 6, 7, 10, 12, 14, 16, 17, 20, 21, 23, 25, 27, 28, 29, 32, 33, 34,36, 39, 47 , 48, et 82. Ils forment 41,17%. Le processus suit le schéma suivant: N. Wo = [D (Fr)] + N.Fr. Ex: NO. 48 N'dappe - receveur commun; N°6 Caaf de Wem- les cacahuètes grillées. Ces noms sont si

nombreux (41,17 %), que l'on doute d'un fait arbitraire. Mais serait-ce alors la où Sembène Ousmane en vient, si l'on dit que dans toute langue africaine aucun des noms de cette rubrique n'a de déterminant! En tout cas allons au-delà des noms et demandons les verbes.

Les verbes wolof

Sembène Ousmane s'est en effet évertué à faire usage des verbes wolofs dans sa tentative de wolofisation du français. Le tableau ci-dessous nous le confirme:

NO.	Verbe wolof	Version Française	Source	Page
1	Caye	Viens	OPMBNE	36
2	Geewel	Faire le rond	LDDE	271
3	Hare	Attends	OPMBP	26
4	Lallal	Accueillir	VHCS	38

Constat 4:

L'impératif: les verbes « caye » (viens) et « hare » (attends) sont au temps présent de l'impératif tel que le prouvent leurs équivalents en français. Ils ne semblent pas être à (la suite d'un fait de hasard sinon que pour exprimer « l'ordre » et « une défense ») (Hamon: 1962:20). Conservation de forme: il y a une conservation de forme pour 1, 3, et 4: une forme wolof pour une forme française. Du nom « Geew » (LDDE 104), l'auteur nous informe d'une possibilité de suffixation (Spencer, 1995:5) pour obtenir le verbe « Geewel » (LDDE, 271). Ainsi l'opération apparaît selon ce qui suit: Nom (Geew) + suffixe (el) = (faire le rond). Ici a une forme Wolof (Geewel) correspondant des trois formes françaises (faire le rond). Sembène Ousmane, dans son processus de traduction a aussi révélé des modalités de discours Wolof.

Les modalités du discours en Wolof et leur version française

a. Affirmation et Negation

No.	Adverbe wolof	Version française	Source	Page
-----	---------------	-------------------	--------	------

1	Kaye	Oui	BDBD	97
2	Mung !	Jamais	LDDE	20, 25

b. Exclamation et interjection

1	Eseiye !	Exclamation	VHCS	55
2	Lai !	Exclamation	BDBD	354
3	Ouai koni !	Interjection	BDBD	97

Constat 5:

L'affirmation, la négation, l'exclamation et l'interjection sont des modalités du discours (Mauger, 1968, 371-378 et 382). Si l'auteur a réussi à bien traduire l'affirmation et la négation, il n'a pas fait assez en ne nous précisant pas le vrai sens des exclamations et des interjections. Ces exclamations traduisent-elles, « l'approbation », le « choc » ou « le Dégout » (Mauger, op. cit.). C'est une faille à combler quand même. Qu'en est-il des portions de discours?

Le discours

Sembène Ousmane donne des énoncés brefs en wolof.

No.	Énoncés	Version française	Source	page
1	Baillika mou vahe !	Laissez-le parler	BDBD	335
2	Hare-yallah	Attends Dieu	OPMBP	26
3	Macou !	Silence	BDBD	358
4	Ndakaru-Gamu	Dakar-mois wolof 1965	VHCS	109
5	Ngir yallah	A la grace de dieu	MADT	127

6	Ngir yallah Dom	A la grace de dieu fils	MADT	127
7	Tialaverd ban'ga	Voila le tourbillon	BDBD	309

A travers cette étude d'une partie de l'œuvre romanesque de Sembène Ousmane, nous avons pu relever les noms, les verbes et les modalités de discours wolof éparés çà et là. Nous avons trouvé que Sembène Ousmane n'a pas suivi une règle concernant l'attribution de genre aux emprunts Wolof introduits dans la langue française. Tantôt, il suit la loi d'apposition (18, 82% des cas) tantôt il l'abandonne opposant le genre de l'emprunt wolof à celui de sa version française. Ces deux proportions se frôlent (18, 82 % et 12, 94 %) et se situent chacune en-dessous de la vingtaine. Cette situation pourrait traduire une décision non encore nette. Et l'on songerait à une indécision traduite par la question suivante: faut-il attribuer le genre français à l'emprunt ou faut-il adopter l'opposition des genres pour établir une différence entre le français et le wolof? Mais la question va au-delà de l'attribution de genre.

En effet, l'attribution de nombre a également été déclenchée chez Sembène Ousmane. Pour 48.23% des noms Wolof recensés, le nombre affecté à l'emprunt Wolof correspond à celui de sa version, tel que nous le renseigne le constat 2. Immédiatement après, à cette thèse, l'auteur oppose la non équivalence de nombre qui fait que pour un nom wolof précédé d'un déterminant au pluriel, Sembène fait correspondre une version française au singulier (7, 05% de cas). Il y a ici écart de 41, 18% entre les deux options et la première (48, 23 %) l'emporte. L'opinion de l'auteur bascule alors vers une attribution de nombre équivalent pour les deux versions (Wolof et française). L'auteur a, selon nous, adopté la méthode dialectique qui consiste à procéder par thèse et antithèse. Il nous laisse alors l'opportunité de déterminer la synthèse.

Ce présent travail nous a permis de voir quel genre de traducteur Sembène était, au moment où il écrivait les ouvrages dont nous avons fait usage. Sur les quatre verbes, trois sont à forme unique, forme qui correspond bien à Celle de la version française. Pour l'une (Geewel, LDDE 271), Sembène a fait correspondre une traduction à trois formes (faire, le, rond). C'est justement relevé à ce niveau qu'a été un cas de suffixation, ce qui traduit bien sur une maîtrise de la langue maternelle. Mais comme nul n'est parfait, le bilinguisme de Sembène Ousmane, tel que nous le suggère notre corpus, a ses failles.

L'orthographe des emprunts africains n'est pas uniforme chez Sembène. Considérons à cet effet le mot « wolof » (VHCS, p. 75) et sa version « wolof » à la première page ! Remarquons aussi l'orthographe de « guevei » (guevei-diudu, VHCS, 35 et « guewel », guewel », LDDE, 104) qui pourtant se trouve d'une même source! Ou encore, que dire de « guevei-diudu » et « gueweloidiudu » (VHCS, p. 78) qui ont la même version française et qui est « griote genialogique ». On voit bien sur un dilemme entre le choix de « v » et « W ». Cette hésitation pourrait être un signe que le wolof n'avait pas une écriture à alphabet fixe au moment où Sembène écrivait ou que comme le suggère SIMPSON 1979 :47) : « Les écrivains africains, tout comme l'élite africaine, n'ont peu effectuées leurs études dans leurs propres langues ». Le manque de version française appropriée aux exclamations et à l'interjection donne une fois encore raison à SIMPSON (op. cit).

Conclusion

Le mérite de ce présent travail est d'avoir pu montrer que Sembène Ousmane est un auteur qui écrit en français et qui a encore une volonté d'écrire dans sa langue, le wolof. Même s'il est vrai que sur six (6) ouvrages quatre vingt-cinq mots wolofs ne sont pas des suffisants, et qu'il n'y a de règles de genre ni de pluralisation claires, le fait d'avoir mis en ébauche une traduction du wolof en français et vice versa, témoigne de la compétence de cet auteur.

Pour avoir eu d'avance cet esprit de la promotion des langues africaines en littérature en ces moments hostiles où, parler une langue africaine était un péché, Sembène Ousmane a droit à un hommage bien mérité.

Références

1. Nous avons eu recours à l'aide d'un Gambien M. Ebrima Sonko, docteur franco-anglo-wolof) étudiant en Sociologie, Université d'Ilorin, Nigeria, qui a bien accepté de faire la part entre les termes wolof d'une part et ceux des autres langues de l'autre.
2. Selon Ajiboye (1994 :39) la fonction appositive « est une telle fonction que l'on voit dans l'Express : Ainsi va la France, recueil de textes présenté par Ross Steeler et Jacqueline Gaillard (1985 :56) où « fast- food » en apposition subtile à « menu » se voit attribuer le genre masculin ». (est cette fonction que nous retrouvons dans l'Express : Ainsi va la France une

collection de textes présentés par Ross Steeler et Jacqueline Gaillar (1985 :56) ou « fast-food » par apposition à « menu » reçu le genre masculin) notre traduction.

Bibliographie

Ajiboye, T. (1994): «Gender Assignment to Gender-less loan-words in French: random or patterned? » dans IJOFOL n°2, pp.37-48.

Chinweizu, Onwuchekwa Jemie, Ihechukwu Madubuike (1980): Vers la décolonisation de la littérature africaine. Londres, Boston, Melbourne et Henley, Kpl.

Cocula, Bernard et Claude Peroutet (1989): Didactique de l'Expression, Paris: Delagrave.

Hamon, A. (1970: Grammaire française, Paris: Hachette.

Heine, Bernd (1970): Statut et usage de la lingua franca africaine. MUNCHEN: Welt-forum Verlag.

Kwofie, E.N. (1985): L'enseignement de la langue française en Afrique, Lagos: Lagos University Press.

Mauger, G. (1968): Grammaire pratique du français d'aujourd'Hui. Paris: Hachette.

Ousmane, Sembène (1957): O pays, Mon beau peuple. Paris: Amiot Dumont.

Ousmane, Sembène (1960): Les bouts de bois de Dieu, Paris: Le Livre Contemporain.

Ousmane, Sembène (1966): Le mandat précédé de Vehi-Ciosane, Paris: Présence Africaine.

Ousmane, Sembène (1980): L'Harmattan, Paris, Présence Africaine.

Ousmane, Sembène (1985): Le dernier de l'Empire, Paris: Edition l'Harmattan, 2e édition

Peytard, J.E. Genouvrier (1970): Linguistique et enseignement du français, Paris: Larousse.

Simpson, Ekundayo (1970): « Bilinguisme et création littéraire en Afrique » in Présence Africaine n° 111, 3e trimestre pp. 46-58.

Spencer, Andrew (1995): Morphological theory. Oxford et Cambridge: Black Well.

Weinreich, U. (1974): Langues en contact La Haye, Paris: Mouton. Wren, Robert M. (1981): le monde d'Achebe, Essex: Longman.